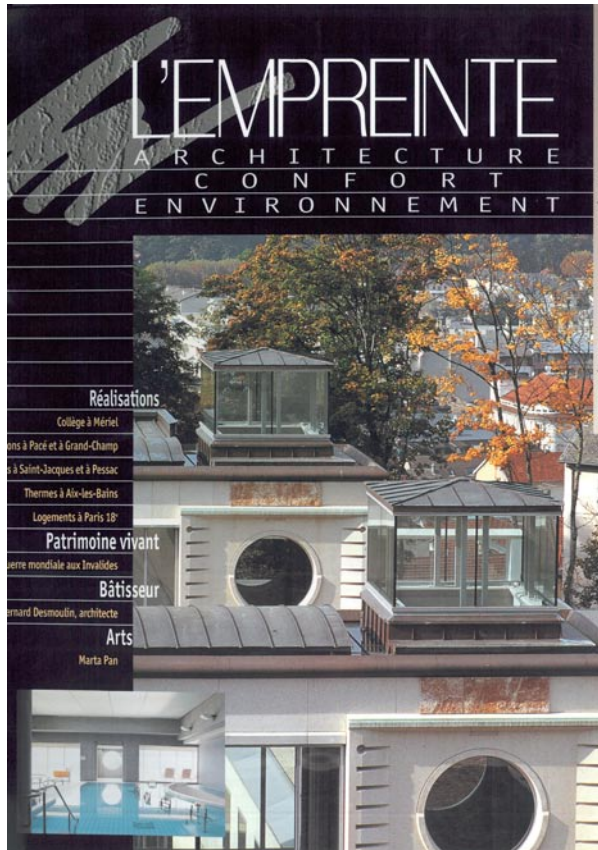


PUBLICATIONS

SÉLECTION DE PUBLICATIONS



Publication : L'EMPREINTE N°51

Année : 2001

Références : MÉDIATHÈQUE DE PESSAC

Médiathèque
de Camponac,
à Pessac



UN DOMAINE CULTIVÉ

*Glissée dans la cour
du château sous un plissé
de toiture, la nouvelle
médiathèque de Pessac
enracine la culture au centre
du territoire communal.
L'esprit du lieu demeure,
l'architecture organisant
la mutation de l'ancien
domaine viticole.*



*La séquence d'entrée du parvis au hall dégagé
sous le pli des sheds.*

© P. Rharit

A Pessac, au cœur des Graves mais à la porte de Bordeaux, la ville a supplanté le vignoble et les lotissements gagnent la forêt de pins aux confins de la commune. Si le célèbre Château Haut-Brion, le plus ancien des crus classés, a maintenu ses vignes encloses entre avenues et cités d'habitat, toutes les anciennes propriétés viticoles du cru n'ont pas eu cette capacité... Situé au cœur du vaste territoire communal, le domaine de Camponac a renoncé depuis longtemps au vin, son château annexé par la mairie et son parc ouvert au public. Le domaine abritait déjà la bibliothèque municipale et la salle des mariages dans le cadre désuet mais préservé des constructions de la fin du XIX^e

siècle. La culture s'y enracine aujourd'hui avec le livre, la musique et les nouveaux médias pour vecteurs de cohésion sociale, selon l'ambition proclamée d'Alain Rousset, maire de Pessac et président du conseil régional. Responsable du livre et de la lecture publique à la DRAC Aquitaine (Direction régionale de l'action culturelle), Elisabeth Meller-Liron souligne le rôle de service public dévolu à la nouvelle génération des bibliothèques-médiathèques : "un rôle qui va bien au-delà du livre pour favoriser l'accueil et démultiplier l'accès à l'information, notamment via le multimédia".

Ouverte au public en octobre dernier, la médiathèque laisse augurer de nouvelles vendanges, ses volumes neufs glissés entre les bâtisses de la cour de service. "Le projet ne devait pas agir comme un corps étranger mais se couler dans la composition de l'ancienne exploitation", rappelle le trio Brochet-Lajus-Pueyo, agence bordelaise de pointe, par ailleurs en charge des aménagements du tramway de l'agglomération.

Emprise en creux

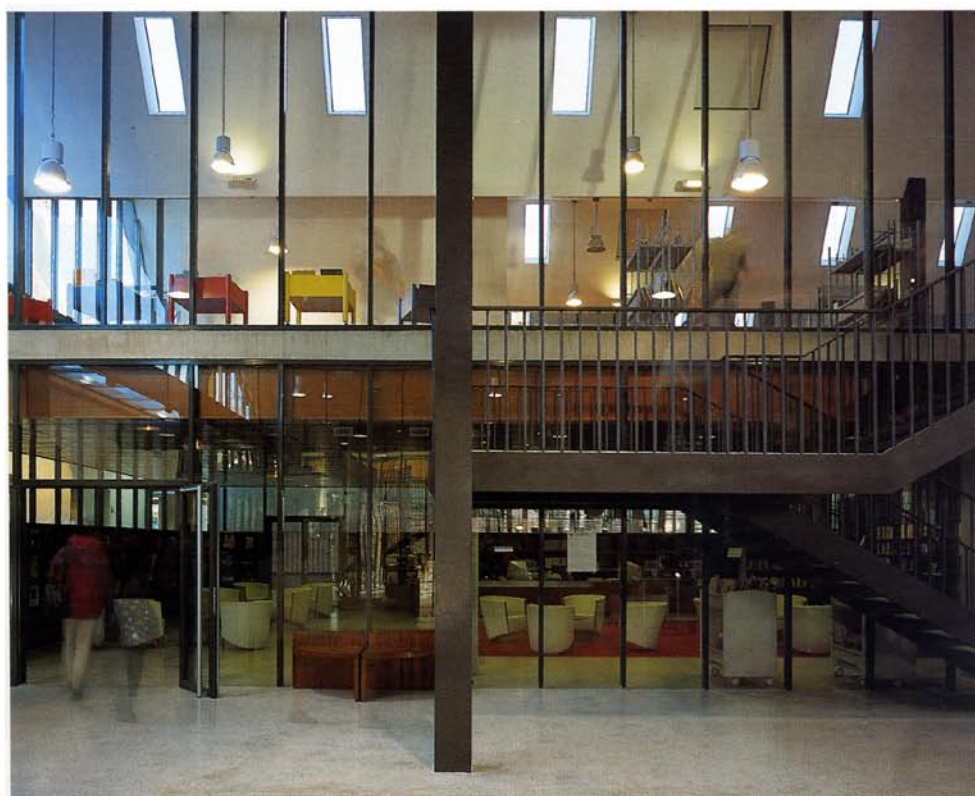
Délimitée par les bâtiments viticoles, la cour de l'ancienne exploitation circonscrit l'aire d'implantation. Le nouveau bâtiment de la médiathèque la remplit intégralement : une extension toute en couvercle, avec pour façades nouvelles l'angle nord-est de la composition et un maillon manquant en front de parc. La greffe s'effectue en douceur sur l'existant, dans le respect de la géométrie.

Véritable matrice du projet, la cour de l'ancienne exploitation génère le volume de la médiathèque. Les murs étaient donnés sur deux côtés et demi, le volume induit. Chaulées de frais, ils sont visibles de l'intérieur, cadrant les nouveaux espaces. Leur présence ancre l'histoire dans la place et célèbre l'esprit du lieu.

Pour l'essentiel, le projet tient à une vaste toiture plissée dont la succession des sheds répond en échos répétés à l'architecture traditionnelle des chais. L'ensemble des espaces d'accueil du public s'abrite en-dessous sur deux niveaux, section adultes à rez-de-chaussée et section enfants à l'étage, sous les vagues du toit. L'entaille d'un parvis conduit au cœur de l'équipe-



© D'oummer architecte.



© P. Roubil.



© P. Roubil.

Maquette du projet : à noter, les sheds alors intégralement vitrés.

Les deux plateaux des salles de lecture en transparence sur le hall.

La façade et son parvis en creux côté parking.



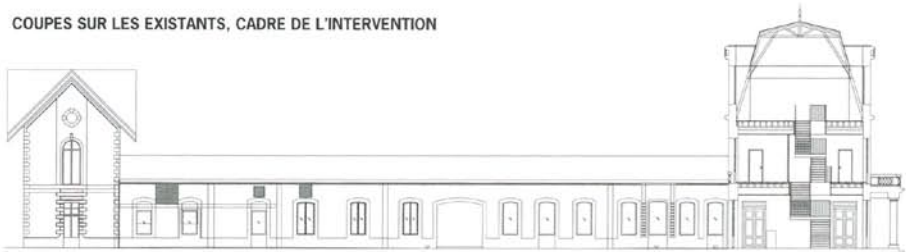
© Ph. Rouilh.



© Ph. Rouilh.



COUPES SUR LES EXISTANTS, CADRE DE L'INTERVENTION



*Le maillon neuf
de la discothèque sur
le parc du château.*

*Le plateau des enfants
sous combles et l'espace adulte
de plain pied sur le hall.*



© Ph. Rouilh.

ment depuis l'aire de stationnement discrètement matérialisée en pelouse stabilisée sur le flanc de l'équipement. Prise dans les plis, une grande nef centrale accueille le public, érigée en pleine lumière entre des parois de verre, avec la discothèque donnant sur le parc d'un côté et de l'autre, les deux plateaux superposés des salles de lecture. L'éclairage naturel puisé en tympan baigne généreusement ce volume enserré sur toute la hauteur. Les salles de lecture bénéficient de plus subtils dosages en fonction des usages et des orientations. Les sheds percés en pointillé dispensent une lumière du nord homogène sur tout le plateau de la section enfants en complément des vitrages qui le ceinturent sur trois côtés, de l'angle nord-est à l'entaille en retour du parvis. Moins bien loti, le plateau adultes à rez-de-chaussée ne bénéficie que de vitrages en périmètre. L'ambiance y est plus reculée et studieuse.

Ombre portée

Tous ces vitrages qui signent le nouveau développé de façade sont équipés de volets intérieurs coulissants dont les persiennes régulent l'intensité lumineuse. Cet écran menuisé réchauffe l'enveloppe de verre fumé dont les fines huisseries d'acier se réfèrent directement au modèle de la serre horticole. Reprise devant les baies anciennes, la persienne en bois est le dénominateur commun de l'ouvrage : "une solution de continuité pour lisser l'alternance des verrières



Circulation entre neuf et ancien
le long de l'administration.



© Ph. Roubil

et des vieux murs de pierre ocre dans l'esprit des anciens séchoir à tabac dans le parc", précise Emmanuel Lajus. Au passage, l'architecte souligne l'alignement vertical des huisseries acier qui se prolongent en toiture par les "joints debout" de la couverture en zinc mais encore l'unité de valeur entre le verre sombre et le zinc patiné... Volume inséré et plissé en toiture, la construction neuve découpe ses rives dans le biais des auvents qui retombent en visière devant les façades vitrées. Ce raffinement géométrique conjugué au crénelage de la toiture contribue à sortir l'ouvrage de la pesante orthogonalité de la composition et à dynamiser les parties neuves au regard des anciennes. De fait, la

construction s'apparente sous certains angles à l'orangerie d'un château, clin d'œil presque fortuit à celle des Tuileries à Paris, autre grand projet de l'agence Brochet-Lajus-Pueyo. Saluant la réalisation, Elisabeth Meller-Liron observe que "les bibliothèques sont en passe de combler leur déficit d'image en remportant le pari de leur représentation dans la ville à travers l'architecture". Invitée au château, celle de Pessac acquiert la visibilité recherchée sans tomber dans l'ostentation. Elle réalise avec élégance et intelligence l'accord de l'ancien et du contemporain dans le respect du lieu. L'insertion s'effectue dans la discrétion, l'ouvrage se glissant tel une ombre dans la cour.

François LAMARRE

PRINCIPAUX PARTENAIRES

- Maîtrise d'ouvrage :
Ville de Pessac (Alain Rousset, maire ;
Christine Roi, conservateur)
- Maîtrise d'œuvre :
Olivier Brochet, Emmanuel Lajus,
Christine Pueyo, architectes,
avec le Bet généraliste Jacobs Serete
- Pilotage et coordination : Eccta
- Bureau de contrôle : Apave
- Entreprises en lots séparés :
dont Quillery (gros œuvre),
ATEM (façades vitrées),
Kientzy (couverture),
Atelier d'agencement (menuiserie bois),
Sofibat (plâtrerie, peinture),
Alvaro (sol granito)
- 1 % artistique :
Marie-Laure Bourgeois et Vincent Bêcheau
(mobilier parvis et accueil)

QUELQUES CHIFFRES

- Programme :
bibliothèque-médiathèque
avec espace adultes
(500 m², 38 000 documents,
105 périodiques), espace enfants
(500 m², 15 000 documents,
15 magazines), espace multimédia,
lieu d'exposition, auditorium 150 places
en sous-sol, espaces musique
et histoire/image à venir,
administration-conservation,
parking 110 places.
- Surface :
4 125 m² HON dont
environ 1 500 m² en rénovation
- Coût des travaux :
42 MF TTC + 10 MF TTC en équipements
- Calendrier :
concours (marché de définition) en 1997,
chantier d'octobre 1998 à octobre 2000
(ouverture au public)

Confort thermique

Dans cette architecture de sheds et de toitures enveloppantes – qui assure à la fois l'apport en lumière et la protection solaire – les besoins se révèlent à l'étude équilibrés sur l'année entre chauffage et rafraîchissement. La préconisation du Bet Jacobs Serete a porté sur un système "tout air" avec productions centralisées de chaleur par une chaudière au gaz naturel et de froid par groupes frigorifiques classiques. Ces équipements sont installés dans le petit bâtiment de l'Historial qui referme le parvis à l'angle sud-est de la composition. Cette solution simple et générale a été préférée au plancher chauffant réversible dont les architectes sont familiers en raison de la variété des revêtements de sol (granito, plancher, moquette... trop de zones étant à extraire de ce principe) et de la nécessité d'apporter un air neuf en grande quantité. Un circuit d'eau général (chaud/froid) dessert des centrales d'air disséminées dans les espaces, avec ponctuellement quelques ventilo-convecteurs dans les bureaux et locaux spécifiques. Le soufflage s'effectue à niveau constant, en plafond du rez-de-chaussée (espace adultes), au sol de l'étage (espace enfants) et à mi hauteur dans le volume unique du hall d'accueil.